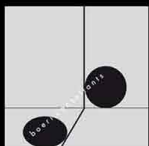




PHANTASIA

CAROLINE RIVALAN

31 MAI - 28 JUIN 2013



Daniel Boeri a le plaisir de vous présenter

«Phantasia»

de Caroline Rivalan
du 31 Mai au 27 Juin 2013

Caroline Rivalan est née en 1981, Elle étudie dans un premier temps le costume de scène à Paris. Puis vient s'installer à Nice, où elle obtient son DNSEP à la Villa Arson, après avoir fréquenté également l'Escuela de Las Artes, La Esmeralda à Mexico de sept. 2008 à mars 2009 où elle participe à plusieurs expositions collectives.

Pour sa première exposition personnelle, cette jeune artiste nous présente une série d'installations dont les formes ou les matières premières sont empruntées à l'univers domestique bourgeois et non industriel.

C'est que les œuvres de Caroline Rivalan tendent à s'animer par une pratique de l'autodérision et le maniement de l'absurde. Les oeuvres mécanisées présentés par Caroline Rivalan, dans la filiation de Jean Tinguely, empruntent leurs composants aux univers domestiques et non industriels comme ce dernier. Ces « Objets quasi Vivants Non Identifiés » tournent, rampent, sautent, parodiant des vies futures ayant survécu puis évolué à partir des restes d'une civilisation aisée, vers un référentiel où le temps n'a plus d'emprise. Même principe de répétition dans les « stop motions » réalisés à partir de ses dessins et collages : avec leur cycle court de bouclage, il devient au bout d'un moment difficile de distinguer le début de la fin.

Malgré les différences de support, le processus de production reste sensiblement le même : les objets se réinventent par des jeux de collage ou d'assemblage et de transformation. Les figures évoluent au gré de problématiques formelles qui se posent et fonctionnent par série.

C'est que les objets de Caroline Rivalan tendent à s'animer par une pratique de l'autodérision et le maniement de l'absurde.

« Dans mes oeuvres, les valeurs se sont inversées et le résidu prend toutes ses lettres de noblesses. Le fil reste la ligne conductrice. J'utilise des matériaux fragiles, dégradés, pour évoquer l'éphémère mais ils miment des mouvements empruntés au vivant en boucle, les répétant à l'infini, comme pour faire abstraction du temps»

Au premier abord les œuvres de cette jeune artiste font peut-être sourire mais la comédie qui nous est jouée ne manque pas d'égratigner certains aspects de notre société.